

L'ENFANT POÈTE (Extrait 2)

Il faut du temps, beaucoup de temps pour extraire une poésie. Et j'ai le temps. Enfin, je me le donne. J'ai le temps de sentir la terre. À chaque saison, sa présence est différente. C'est quand elle est nue qu'elle est la plus forte. En hiver. Mais au début du printemps, quand elle bout de donner des jeunes pousses, j'apprécie aussi. En été, elle est vidée d'avoir tout donné aux blés, aux foins, à l'orge, aux fruits. Et vers octobre, elle se recharge avec les feuilles, le vent, la pluie, les vers de terre et autres, et elle attend d'année en année pour recommencer son cycle. Et moi, je prends le temps chaque année de connaître plus de signes, d'affiner ma connaissance et de prévoir plus rapidement ces changements d'humeur. Je me baigne dans les éléments de la nature. Je suis comme amoureuse de la nature. C'est une compagne que je découvre de jour en jour et que je vénère de toute mon âme, tant elle est insolite, merveilleuse et imprévisible.

Quand le temps est à la tempête, je marche dans le vent sous le ciel endiablé, près des arbres torturés. L'air me cingle le visage, j'ai à peine le temps de sentir les odeurs et je vole à chaque pas. Quand le temps est à la torpeur, je me traîne sous le ciel de plomb, enivrée par la lourdeur des parfums, près des arbres desséchés. La chaleur envahit mes os, et ma peau transpire pour se rafraîchir. Quand le temps est celui de novembre, je ne marche pas. Je regarde au loin les champs qui rencontrent la mort et les arbres qui perdent leurs vêtements. Quand le temps est au printemps, je ne marche pas non plus : je cours. Je cours de joie dans la senteur de toutes les fleurs, dans le vert des nouvelles plantes, sous le ciel bleu de velours. Je cours de joie avec les animaux sortis de leur longue retraite d'hiver, avec les graines volantes et le pollen cherchant l'amour. Je cours de joie tout court. Je cours de joie en allongeant le pas pour mieux ressentir les jambes nues sous les jupes de printemps. Je chante, je chante dans l'air frais sous les rayons du soleil du matin baignant de perles de rosée les premières pervenches de l'année. Je chante dans la lumière, traversant les hautes herbes du verger et recueillant les chants des oiseaux revenus de je ne sais où.